

NOTE DE RECHERCHE SUR  
LA NOTION DE « CORPS CHAUD »  
CHEZ LES MOOSE DU BURKINA

Doris Bonnet\*

Cette réflexion s'insère dans une étude des représentations de l'accès palustre chez les Moose du Burkina, réalisée au sein d'une équipe de paludologues de l'O.R.S.T.O.M. auprès de l'O.C.C.G.E. (Organisation de Coordination et de Coopération pour la lutte contre les Grandes Endémies), organisation africaine inter-Etats. La recherche a été effectuée à la demande des paludologues, dans le but d'analyser l'existence de l'entité « paludisme » au sein des populations locales, à partir d'une perspective d'ensemble qui considère que la logique des représentations relatives à la température est imbriquée dans un système global de représentations portant sur le monde ; le système humoral local ne se suffit pas à lui-même et ne peut être étudié de façon autonome.

Le principal signe clinique du paludisme est l'accès fébrile. Par ailleurs, tout syndrome fébrile est populairement associé de nos jours à une « crise de palu ». La représentation mentale et symbolique de l'hyperthermie a donc été le point de départ de notre travail, dont nous ne présentons ici que la dimension ethnolinguistique.

A la question posée au patient par le médecin : « Avez-vous de la fièvre ? », le traducteur dit : « Avez-vous le corps chaud ? ». Dans le cas où le patient acquiesce, le médecin note une hyperthermie. La traduction du mot français « fièvre » correspond-elle bien à l'expression, commune à de nombreuses sociétés africaines, de « corps chaud » ?

Dans le cas du moore (langue des Moose du Burkina), l'étude sémantique du terme « corps chaud » révèle que cette formule n'est pas toujours associée à un état pathologique.

\* Doris Bonnet, anthropologue, O.R.S.T.O.M., B.P. 182, Ouagadougou, Burkina Faso.

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : B 12442 Ex : 1



« Corps chaud » se dit *ni-tulgo*, syntagme composé de *ni* (radical de *ninga* le corps) et de l'adjectif *tulgo* (chaud, rapide).

*Tulgo* désigne plus précisément la chaleur du climat ou de l'atmosphère (au sens métaphorique : une ambiance passionnée), la période de l'année où la température est le plus élevée (mois d'avril), la chaleur d'une boisson, d'un aliment, d'une substance, d'une entité abstraite (une « composante de la personne ») ou du corps humain (la transpiration). *Tulgo* signifie aussi la rapidité.

La peur, l'effet de surprise, une forte émotion, une exposition prolongée au soleil du corps humain ou de l'énergie vitale lorsque celle-ci est dissociée de son enveloppe corporelle, un rapport sexuel comme tout effort physique rendent le corps chaud. Le terme *ni-tulgo* regroupe ici un ensemble de sensations d'origine affective ou thermique, à caractère immédiat et physiologique. L'expression *ni-tulgo* témoigne dans ce cas d'une situation d'excès émotionnel.

On peut être aussi *ni-tulgo* à la suite d'un excès humoral. L'accumulation de sang à l'occasion de la grossesse rend la femme *ni-tulgo*. Les fluides corporels tels que le sperme, le sang et le lait maternel sont symboliquement associés à la catégorie du chaud puisqu'en circulation permanente à l'intérieur du corps.

Enfin, une personne en activité constante, se mouvant avec rapidité, est désignée comme étant une « personne chaude ». Pour les Moose, les sorcières à la recherche incessante d'énergies vitales (*siise*) à dévorer entrent dans cette catégorie. Par contre, la lenteur est associée à la fraîcheur (1). Une personne fraîche (*ni-masga*) marche d'un air alanguiné, tels les fils de chefs (*na-biise*) à l'allure nonchalante. Les maladies à symptômes dépressifs avec adynamie et ralentissement psychomoteur sont appelées maladies fraîches (*ba-maase*).

Précisons que le *siiga*, l'« énergie vitale », est une composante de la personne, celle qui donne vie au corps, qui marque la « vitalisation » de l'enveloppe corporelle : lors de certains états (sommeil, maladie, mort, par exemple), elle peut quitter celle-ci. De même, lors d'une naissance, le *siiga*

(1) Il faut distinguer frais (*masga*) de froid (*waodo*). En moore, l'opposition pertinente est entre *tulgo* et *masga* et non pas entre *tulgo* et *waodo*. Cette notion est développée dans un rapport à paraître.

de l'ancêtre peut revenir comme composante de la personne de l'enfant.

L'opposition chaud-frais se rencontre également dans les représentations relatives à l'alimentation.

Les aliments frais (*ri-massa*, pluriel de *ri-masga*) regroupent les denrées consommées sans cuisson ou lorsque le mûrissement n'est pas à terme. Tout aliment préparé au marché est appelé *ri-masga*, car considéré comme ayant été manipulé par les esprits des ancêtres (*kimse*) réputés frais.

Aux aliments frais s'opposent, d'un point de vue linguistique, les aliments « doux » (*ri-noogo*) qui comprennent les nourritures cuites en sauce, les graisses (beurre, lait) et les aliments sucrés même s'ils ne sont pas cuits (miel, dattes, mangues, etc.). La nourriture chaude et sucrée (galette de sésame, beignets) est appréciée par les « esprits de la brousse » (*kinkirse*), eux-mêmes chauds et rapides.

Le contenu sémantique du couple chaud-frais permet d'établir une série d'oppositions symboliques :

Chaud	Rapide	Aliments sucrés	Esprits de la brousse <i>kinkirse</i>	Sorcellerie
Frais	Lent	Aliments amers	Esprits des ancêtres <i>kimse</i>	Noblesse

Les éléments d'une chaîne associative sont en relation d'incompatibilité, d'évitement avec ceux de la catégorie opposée. Le chef ne pénètre pas dans un marché étranger à son village par crainte de sorcellerie. La mangeuse des « énergies vitales » (*siise*) ne s'intéresse pas aux personnes âgées, « car leur chair est devenue trop amère ». Elle préfère la nourriture douce (*ri-noogo*) des enfants en bas âge. Les esprits de la brousse (*kinkirse*) sortent aux heures chaudes de la journée tandis que les esprits ancestraux (*kimse*) préfèrent les heures fraîches du petit matin.

L'évitement d'un excès affectant un terme de la série de couples qualitatifs est recommandé. Une femme enceinte (chaude) ne doit pas consommer avec abus des nourritures douces (miel notamment). Une locution revient souvent dans les propos de nos interlocuteurs : « Deux bonnes choses ne vont pas ensemble, l'une gâte l'autre ». Chez les Samo,

voisins des Moose, s'approcher de la cuisson d'un poisson durant une grossesse peut en compromettre la bonne évolution. « Mettre chaud sur chaud » (cf. [2]) a non seulement « un effet d'assèchement » (avortement) mais expose la personne, chez les Moosé, à des maladies.

L'excès est combattu par son contraire. Un aliment trop humide ou amer est exposé au soleil. Un guérisseur déclare que « le citron tue la maladie qui est dans le sucre ». Un état pathologique attribué à un excès de nourritures douces est combattu *notamment* par l'absorption d'infusions de plantes à goût amer. Nous insistons sur l'adverbe *notamment* afin de relativiser l'aspect mécaniste que cette articulation amer/sucré pourrait induire. Il ne faut ni écarter ni dissocier la fonction thérapeutique des paroles du guérisseur qui accompagnent la remise des plantes de celle des sacrifices à accomplir par le patient.

Enfin, la conjonction, l'attirance des identiques est reconnue dangereuse : le sang attire les esprits de brousse et les sorcières. Les psychoses puerpérales sont attribuées à ces esprits entrés en contact avec le sang des lochies au moment de l'accouchement. La transpiration (chaude) attire les abeilles, matérialisations de ces esprits de brousse.

Si les états affectifs et physiologiques antérieurement évoqués ne sont pas associés dans leurs représentations à une situation pathologique, toute personne *ni-tulgo* est considérée en position de danger et de vulnérabilité car en équilibre instable (pouvant tomber dans l'excès et donc susceptible de contracter plus facilement qu'en temps ordinaire des maladies).

L'expression moose *ni-wendgre* (« corps chauffé ») désigne l'hyperthermie plus spécifiquement que celle de *ni-tulgo*. Elle ajoute aussi l'idée de souffrance corporelle.

Les qualités attribuées à la fièvre se réfèrent plus à son intensité qu'à son rythme. Elles sont du reste décrites en terme de cuisson alimentaire : « son corps est en train de cuire » (2) (de *rugame*, verbe employé pour la cuisson des aliments), « son corps est brûlant » (3) (de *wuise*, utilisé pour désigner la cuisson à la vapeur).

L'hyperthermie n'indique pas toujours le début de la maladie ni la résistance du corps à la maladie comme dans notre médecine clinique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. [1],

(2) *A ninga rugame.*

(3) *A ninga yaa wima.*

chap. « La crise des fièvres »), mais plutôt son terme (signe de guérison). Elle correspond à un mouvement d'excrétion ultime qui débarrasse le sang et consécutivement le corps de ses impuretés (comme certaines éruptions cutanées et l'épistaxis). Elle peut signifier, à un changement de saison, une régénération purificatrice.

La transpiration à la suite d'un effort physique produit « l'eau du corps » (*ninga-koom*), alors que l'accès fébrile exsude « l'eau du sang » (*zi-koom*).

L'hyperthermie est donc pour les Moosé un échauffement du sang provoqué par l'action de l'énergie vitale (*siiga*). La façon dont le *siiga* a contracté la maladie pose la question de l'étiologie des états pathologiques chez les Moose, qui n'est pas traitée ici.

Le *siiga*, vecteur de maladies, permet le passage de l'extériorité à l'intériorité corporelle. Il est une entité abstraite et symbolique, composante de la personne humaine intimement liée à la substance du sang.

Il ne nous permet pas, de par sa structure symbolique (4), d'appréhender la représentation moose de la fièvre à partir d'une théorie uniquement humorale.

L'intervention du *siiga* dans l'hyperthermie montre de plus que l'accent est davantage mis sur la situation sociale et symbolique du sujet que sur son état physiologique. Ce système de pensée a pour effet une description des symptômes par le patient, non accompagnée d'un commentaire détaillé sur sa souffrance physique.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[1] Foucault (M.), *Naissance de la clinique*, Paris, P.U.F., 1972.

[2] Héritier (F.), « Fécondité et stérilité : la traduction de ces notions dans le champ idéologique au stade préscientifique », in *Le fait féminin*, E. Sullerot (éd.), Paris, Fayard, 1978, 289-306.

(4) Lorsque le *siiga* des sorcières quitte le corps durant le sommeil, à la recherche de *siise* à dévorer, il est dit de l'enveloppe corporelle restante qu'il ne s'agit plus que d'un « corps viande », ce que nos psychanalystes appelleraient le Réel du corps ôté de sa dimension symbolique.

SCIENCES  
SOCIALES  
ET  
SANTÉ

*NUMÉRO SPÉCIAL*

ANTHROPOLOGIE  
SOCIÉTÉS ET SANTÉ

*vol. III n° 3-4 novembre 1985 trimestriel*

ères

F1  
BONNET